

Journée consacrée aux partis communistes étrangers en Belgique – 14 février 2009.

Relations fraternelles et relations formelles

VAN PRAAG, Paul

2009, 7 pages

Article disponible en ligne à l'adresse :

< http://www.carcob.eu/IMG/pdf/pc_etrangers_en_belgique_-_10_relations_fraternelles_et_relations_formelles.pdf >

Pour citer cet article :

Référencement : VAN PRAAG, Paul, « Relations fraternelles et relations formelles », in *Journée consacrée aux partis communistes étrangers en Belgique – 14 février 2009*, Bruxelles, CARCoB, 2009, [en ligne], < http://www.carcob.eu/IMG/pdf/pc_etrangers_en_belgique_-_10_relations_fraternelles_et_relations_formelles.pdf, (date de consultation).

Journée consacrée aux partis communistes étrangers en Belgique
14 février 2009

10.
Relations fraternelles et relations formelles

Je vais évoquer quatre cas non analysés aujourd'hui de relations que nous entretenions avec soit des partis communistes du MCI, soit des organisations qui n'en faisaient pas partie, mais que nous considérions comme des organisations sœurs.

I. Le Congo-Zaïre-Congo. Ici il s'agit de relations fraternelles dans une tradition qui en tout cas par Albert De Coninck (°) et puis Jean Terfve remontait aux années d'immédiat après-guerre. Sans parler de jeunes communistes dont Eddy Poncelet, présent ici. Je ne parle ici que de la période où – par Albert – j'y fus mêlé, de juin 1976 à la première moitié des années 1980 (et dans ce cadre, ma première rencontre – avec Albert – fut avec Antoine Gizenga, qu'Albert avait bien connu dès l'époque de la colonie. Mais lorsque nous l'avons rencontré il était parfaitement impossible de pouvoir conjecturer qu'il redeviendrait un jour premier ministre).

Nous avions des contacts avec un grand nombre d'organisations et de partis antimobutistes. Beaucoup éphémères et farfelus.

La relation fraternelle évoquée ici est avec une organisation, qui bien que n'appartenant pas au MCI, était en harmonie intellectuelle avec le MCI : les Etudiants Congolais Progressistes, lesquels fondèrent le MNLC (Mouvement National pour la Libération du Congo). Ces camarades étaient fort organisés et marxistes-léninistes convaincus. Ils menaient une vie spartiate et éditaient un journal. Je cite un fait parce qu'il apparut publiquement lors de la « guerre du Shaba ».

Après que les Portugais se fussent retirés d'Angola, l'intervention militaire de Cuba fut une réponse à l'intervention des troupes d'Afrique du Sud et permit au MPLA de prendre le pouvoir. Mais ce MPLA avait aussi été aidé par ceux que l'on appelait les « gendarmes katangais », réfugiés en Angola et dirigés alors par le général Nathanael Mbumba. Celui-ci avait créé le FLNC (Front National de Libération du Congo) et, cherchant des cadres politiques, fit appel à nos camarades du MNLC qui intégrèrent le FLNC. L'entrée du FLNC à Kolwezi provoqua l'intervention de Giscard d'Estaing et de ses parachutistes, et aussi des hésitations dans le gouvernement belge (faut-il intervenir aussi pour ne pas laisser notre Katanga aux Français ou s'abstenir ?). Les partisans de l'intervention parlaient de sauver nos compatriotes prisonniers à Kolwezi. Alors apparut à la télévision un de nos camarades du MNLC, l'avocat Célestin Luanghy (qui devint ministre de la Justice sous le premier gouvernement de Laurent-Désiré Kabila), qui avec

ses camarades vivait caché à Bruxelles. Il dit qu'il parlait au nom du FLNC, que si les Belges ne pouvaient sortir de Kolwezi c'était à cause des bombardements de Mobutu et que, pour le FLNC, les citoyens belges n'étaient absolument pas impliqués par le conflit et pouvaient quitter Kolwezi quand ils le voulaient. Cette intervention fit grosse impression. Comment résister à l'envie de dire que si le ministre (belge) des Affaires étrangères était Henri Simonet (alors socialiste), la responsable des affaires zairoises dans son cabinet s'appelait Anne-Marie Lizin ?

Avec ces camarades qui étaient en harmonie avec le MCI, les positions peu en harmonie du PCB n'étaient absolument pas évacuées, mais c'est en camarades – oserais-je dire en frères ? – que nous en discussions. Dans mon souvenir, il y avait globalement ceci : s'ils avaient pu penser à se débarrasser de Mobutu, installé par l'impérialisme, c'est parce que la puissance militaire de l'URSS avait permis l'intervention militaire des Cubains en Angola. Que voulions-nous en cherchant des poux à l'URSS (les droits de l'homme à l'est, la troisième corbeille d'Helsinki, etc.) ? Pour nos camarades, la présence de Mobutu signifiait concrètement que tout ce qui avait été construit par les Belges avait été détruit (routes, santé, enseignement primaire, etc.). Ce n'est pas inutile de dire que le problème posé – pour des militants anti-colonialistes – par les termes « construit par les Belges » n'était pas évacué. On n'est pas étonné que la colonisation évoquait pour eux le vol des richesses, l'oppression des Congolais dans le meilleur cas traité comme des enfants et finalement l'assassinat de Lumumba. Mais il y eut des discussions provoquées par eux, par exemple : « Faut-il tout à fait regretter la colonisation ? Où en serions-nous si nous n'avions pas été envahis par Léopold II et puis occupés par les Belges ? ». Eux parlaient sans complexes des apports des Belges, les monpères et les autres. Plus tard le même esprit se retrouva – bien concrètement – chez Kabila père.

II. Il y avait en Belgique une immigration sénégalaise, dont une section du Parti Africain de l'Indépendance (l'un des deux PAI du Sénégal), parti membre du MCI. Ce parti était sur la même longueur d'onde que la majorité du MCI, mais pour des raisons liées aux personnes, les relations étaient non seulement tout à fait sincères mais aussi tout à fait fraternelles.

III. Le Chili. Dès le putsch de Pinochet, il y eut en Belgique une forte immigration chilienne. En partie grâce au fait que, lors des troubles en Hongrie en 1956, une réglementation extrêmement favorable aux réfugiés politiques fut créée en Belgique, n'avait jamais été abrogée et a pu être utilisée. Ces conditions très favorables permirent une organisation de la solidarité qui du côté belge regroupait – dans un réel esprit d'unité antifasciste – plusieurs tendances antifascistes, dont aussi les communistes belges. Ce furent entre autres (la solidarité fut active dans plusieurs régions du royaume) le COLARCH (Collectif d'Accueil pour les Réfugiés du Chili) et le CNUCH (Comité Universitaire pour les Réfugiés du Chili). Afin de ne pas disperser les moyens de la solidarité ce regroupement belge demanda aux organisations chiliennes antifascistes de présenter également un front organisé. D'autre part le PCC organisé en Belgique avait bien sûr des relations de parti à parti avec le PCB. Gérer cette double relation entre communistes belges et chiliens (de parti à parti et d'organisation de solidarité à regroupement chilien) ne fut pas toujours chose aisée (chaque organisation belge s'était engagée à travailler d'une façon commune (pas d'essai de passe-droit pour son

correspondant chilien)). D'autre part sur les questions du MCI, les deux partis pensaient différemment. Lorsqu'en tout cas le responsable du PCC en Belgique était Sergio Andrade, sans occulter nullement ces approches différentes, les relations furent fraternelles et basées sur la confiance.

IV. Algérie – Maroc – Sahara occidental. Pour nous aussi ces questions étaient entremêlées :

1) Nous avons des relations (lointaines à l'époque où j'étais dans la section) avec le parti des communistes d'Algérie (le Parti d'Avant-Garde Socialiste, le PAGS).

2) Nous souhaitions renouer avec le FLN (c'était l'époque de Boumediene). Renouer parce que les liens avaient été effectifs durant la guerre d'Algérie (une forte présence algérienne en Belgique, un congrès du FLN qui se tint au Borinage, des actions de solidarité d'EC – un peu en dehors de la discipline du PCB – dont Jacky Nagels présent ici. Lorsque la question sera sérieusement étudiée, il conviendra d'essayer de savoir comment la question était vue dans le contexte des relations PCB- PCF).

C'est probablement dans ce but (renouer) qu'en été 1976 je fus délégué à un congrès du Front Polisario qui était puissamment aidé par l'Algérie. Par là des relations furent concrétisées avec le FLN et distendues – réellement dans l'amitié – avec le PAGS (c'est le PAGS qui fit la comparaison entre notre comportement vis-à-vis d'eux et celui du PCF). Quant au FLN avec qui nous renouions, j'entendis d'eux qu'ils ne gardaient du PCB que de bons souvenirs.

4) Des relations existaient avec des groupes marocains intégrés au moins dans la FGTB (la mouvance de René De Schutter, voir les exposés de Mazyar Khoojinian et de Mahfoudh Rhomdani). Une partie de ces militants (le mouvement Ilal Amam) soutenait le Front Polisario. Nous avons aussi des relations suivies avec l'Union Nationale des Etudiants du Maroc.

5) Des relations existaient depuis toujours avec le parti communiste marocain (le PPS) dirigé par Ali Yata (Albert De Coninck m'a dit qu'après l'arrestation de Lumumba, et que le roi Mohammed V (père du futur roi Hassan II) soutenait personnellement Lumumba, et qu'un fort contingent marocain (dans les forces de l'ONU) était à Léopoldville, il y eut une aide concrète d'Ali Yata).

Mais en 1976, Ali Yata qui avait été partisan du grand Maroc (avec le Sahara occidental et ce qui est devenu la Mauritanie) était sur la position du roi Hassan II. Nos relations furent alors mises en sommeil, puis renouées, mais je pense, sans chaleur excessive.

Un ajout sur une question analysée ici par Monsieur Khoojinian (ET que je ne mentionne que s'il n'en n'a pas a parlé). Elle est exemplative des problèmes qui pouvaient se poser lorsque les positions du PCB n'étaient pas celles du PCUS. Disons

pour faire bref qu'avec le Parti Communiste de Turquie, les relations « officielles » étaient suivies mais ne se basaient pas tout à fait sur la confiance et la fraternité. Un exemple : lors de la question des missiles (les missiles soviétiques SS20 ; et américains : les Pershing et les Cruise), une grande manifestation fut organisée à Bruxelles. Le PCB était partie prenante au large mouvement contre l'installation de missiles américains en Belgique. Mais nous demandions aussi la création d'une zone sans armes nucléaires de part et d'autre de la frontière entre les blocs (en DDR, Honecker aussi). Nos camarades du PCT nous informèrent qu'il y aurait une présence massive de communistes turcs venant d'Allemagne. Je réexpliquai notre position et ce que nous préconisions. Mais dans mon souvenir, pour nos camarades turcs si les missiles américains étaient mauvais, les missiles soviétiques étaient bons. Ils manifestèrent aux cris de « Hoch - die - Internationale Solidariteit » (« Solidarité internationale » avait bien sûr à être comprise comme solidarité avec l'Union Soviétique).

Donc pour comprendre que pour une première réunion d'un jour il était raisonnable de se limiter, il est inutile d'évoquer nos rapports avec d'une part en tout cas les communistes vietnamiens, grecs et portugais, tous bénéficiant d'une réelle présence en Belgique. De même pour les organisations non membres du MCI, par exemple celles du mouvement palestinien où il fut décidé que nous n'aurions de relations « officielles » (publiques) qu'avec l'OLP (avec le mouvement palestinien, la solidarité active de communistes se fit par le biais d'en tout cas l'UBDP).

Je vous remercie de votre attention et je rends la parole au Président.

Paul van PRAAG,
Ancien membre de la section internationale du PCB-KPB (1976-1984).

(°)J'insère ici un très bref hommage à cette grande figure du PCB-KPB.

« *Albert De Coninck et le Congo. (16 décembre 2006).*

Dans les années d'après-guerre c'était une question ouverte chez les communistes belges de décider si leur action politique devait viser à promouvoir les droits des Congolais dans notre Congo, objet de la convoitise des Américains, ou bien si, plus simplement, les Belges n'avaient pas à occuper le Congo - et dans ce cas il fallait en tirer les conséquences. Ce dernier point de vue fut celui d'Albert qui passa à l'acte, je pense un peu en dehors de la discipline, dès le début des années 1950.

Jusqu'à l'indépendance du Congo, les communistes belges ne purent, à une exception près, pénétrer que clandestinement sur le sol de la colonie. Dès 1958, il fut possible pour des Congolais de pénétrer sur le sol belge. Alors ce fut le rush. Dans la colonie, où personne n'avait pu voir un communiste, on avait bien expliqué à tout le monde que les communistes c'était le Diable. Des Congolais qui vivaient très concrètement ce qu'était le régime colonial belge, se sont sentis attirés tout naturellement vers ce Diable. Pour beaucoup, ce Diable eut alors les traits d'Albert De Coninck. Des contacts furent établis, parfois surprenants. Puis il y eut la Table Ronde et l'indépendance. Lors de l'annonce par Mobutu de son premier coup d'État, Albert et Jean Terfve discutaient avec Patrice Lumumba, dans son domicile de Léopoldville.

Après l'arrestation de Lumumba, et grâce à la présence du jeune communiste Eddy Poncelet et du ministre de l'Éducation du gouvernement Lumumba, Pierre Mulele, Albert et Terfve jetèrent les fondements d'une structure mondiale d'aide à ce gouvernement établi alors, avec Antoine Gizenga, à Stanleyville. La constitution en août 1961 du gouvernement Adoula-Gizenga mit fin à cette entreprise. Mais Albert, en particulier, resta un camarade à qui des Congolais n'ont jamais cessé de s'adresser. Cette dernière phrase n'a rien d'évident. Dès juin 1976 j'eus le privilège de pouvoir constater qu'elle n'avait rien d'évident. Grâce à Albert, j'eus la possibilité de fréquenter des camarades de plusieurs pays, dont des pays africains. Je découvris que chez des camarades qui, avant l'indépendance de leur pays étaient liés au parti communiste de l'État colonisateur, eh bien, vis-à-vis de ces partis communistes, l'aigreur était palpable. Rien de cela chez les Congolais qui avaient connu la génération des Albert De Coninck, Jean Terfve, Eddy Poncelet, Marcel Levaux, Michel Vanderborght, Jules Raskin et d'autres. Les communistes belges donnaient leur opinion et aidaient dans la mesure de leur possibilité les militants indépendantistes qu'ils estimaient, que ces militants soient ou non sur la même longueur d'onde que les communistes belges. Lorsque le nom d'Albert - c'est de lui dont il s'agit aujourd'hui - apparaissait dans une discussion, apparaissaient alors aussi immédiatement les termes "amitié" et "fraternité". Impossible dans ce parcours de ne pas mentionner son humour

qui frappait ses interlocuteurs, cet humour qu'il pratiquait aussi dans cet univers particulier qu'était le Mouvement Communiste International.

Une caractéristique d'Albert, que l'on peut énoncer dans des termes un peu grandiloquents, était qu'il traitait comme ses frères tous les opprimés de la planète.

Une autre caractéristique d'Albert, bien évoquée ce matin, était son engagement physique. Membre d'un mouvement international qui voulait l'émancipation de tous les hommes, il estimait que ce but valait tous les sacrifices. Qui aurait pu prévoir qu'il mourrait à 91 ans, à Berchem, dans son lit ? Il aurait pu mourir d'une façon violente en Espagne avant-guerre, en Flandre pendant la guerre. Mais il aurait pu mourir aussi à Genève le 15 novembre 1960. Il avait été invité à un repas dans cette ville avec Jean Terfve et le militant indépendantiste camerounais Félix Moumié, que Patrice Lumumba avait pris comme conseiller dans son cabinet. Albert était méfiant et trouvait qu'il ne fallait pas y aller. Moumié alla au repas et mourut.

Ce qui restera pour ses camarades, pour moi en particulier, est son amour de l'humanité, sa chaleur humaine et son mépris du danger.

Donc, Paulette, Alvin, Léa, le nom de De Coninck doit être un nom agréable à porter. »